



Scène

Claire de Ribeaupierre et Massimo Furlan, Prendre soin

Leur rencontre a été fondamentale. Inspiratrice de projets hors normes, elle les a catapultés à la pointe de l'art vivant contemporain. Ils présentent Avec

jeudi 11 août 2022, Corinne Jaquiéry

Un vélomoteur qui pétarade dans le lointain. Un train qui file dans une nuit découpée d'images baroques scintillantes. Un footballeur solitaire, courant, échevelé, sur un gazon vide d'adversaires. Des immigrés italiens-désarmants de vérité qui se racontent sur la scène du Théâtre de Vidy. Un concours de chansons philosophiques jugées par un aréopage de savants. Et la forêt, bruissante de vie, régulièrement convoquée dans les créations de la compagnie Numero23Prod, fondée en 2003 par Massimo Furlan, plasticien, comédien et metteur en scène.

Une forêt que l'artiste lausannois aime arpenter seul, mais qu'il partage de manière sensible avec les spectatrices et spectateurs de La Trilogie des liens dans laquelle s'inscrit Avec l'animal, à voir ce soir et jusqu'à dimanche dans les bois de Saint-Cergue, dans le cadre du festival far° de Nyon. En filigrane, Claire de Ribeaupierre est bien présente. En dialogue constant avec l'univers onirique entrelacé de réel de son complice, à la vie comme à la scène, elle en décrypte les contours et les profondeurs et met au jour une écriture dramaturgique délicate et subtile qui accompagne les créations de la compagnie Numéro23Prod.

Un match mythique

Numéro 23: «Numero ventitré come si dice in italiano», langue des origines de Massimo Furlan qui écoutait RadioUno sur son petit transistor et jouait, au secret de sa chambre d'enfant, les matchs qui ont fait les grandes heures de la Squadra Azzurra. Son imagination sans bornes lui permet d'incarner les héros footballistiques de son temps avant de s'essayer à ceux de la chanson ou du cinéma. Avec en point d'orgue, la finale de la coupe du monde 1982 gagnée par l'Italie sur l'Allemagne.

Elle été l'objet d'une de ses premières performances. En 2002, il a joué seul ce match mythique au stade de la Pontaise à Lausanne. Un exploit souligné par les commentaires du fameux journaliste sportif Jean-Jacques Tillmann, qu'il avait convaincu de sortir de sa retraite. Massimo Furlan a trouvé dans ses souvenirs d'enfant et d'adolescent une source infinie d'inspiration. Pour lui l'enfance est le lieu où tout commence, où tout est possible et sans limites. Parce que, comme dit Gilles Deleuze qu'il cite, il ne s'agit pas de rêver nostalgiquement à un moment perdu, et tenter de manière infantile de redevenir un enfant, mais de tendre de manière extrêmement exigeante à un «devenir-enfant» qui soit créateur de possibles, de sincérité, de grandeur, et d'intensité et qui fait profondément écho à notre propre enfance.

Invention d'un nouveau genre

Avant même de faire sa connaissance sur le plateau du théâtre des Trois P'tits Tours à Morges en 1989, Claire de Ribeaupierre avait entendu parler de la beauté d'une scénographie que Massimo avait réalisée pour Denis Maillefer qui montait à Vidy Pourquoi n'as-tu rien dit Desdémone? Elle est déjà intriguée par la figure de l'artiste. «J'étais étudiante en lettres et je faisais un peu de théâtre. Aux Trois P'tits Tours, je jouais la mariée dans Un chapeau de paille d'Italie de Labiche mis en scène par Gérard Zambelli.» Prémonitoire pour son futur époux qui l'invite à peindre les décors avec lui. Elle le convie dans son petit labo de développement de photos installé chez ses parents. «On se retrouvait dans un local de 1 mètre par 1, dans le noir absolu», confesse-t-il en riant.

Très vite, ils échangent sur leur domaine respectif. Elle lui parle de ses études et de son travail sur la mémoire. Il lui ouvre les portes de l'art contemporain en lui faisant notamment visiter le MoMA, à New York. Il l'emmène aussi à Arezzo sur les traces des artistes de la Renaissance. «On a roulé toute la nuit pour aller voir les fresques de Piero della Francesca en Fiat Panda», raconte Massimo Furlan encore ému après trente-trois ans de vie commune et trois enfants.



Mais la nuit donc, toujours la nuit, qui fait émerger les songes et ravive les peurs comme les joies. Massimo Furlan en a fait surgir des «images longues», d'abord silencieuses. Des instants suspendus où des personnages vivants sont immobiles, arrêtés sur un geste. Des images à la fois vibrantes de vie et fantomatiques. L'invention d'un nouveau genre, ni théâtre ni danse ni même performance, et comme une revendication. Un programme où la place est largement laissée à la spectatrice ou au spectateur qui y projette le sens dont elle ou il a besoin ou envie. « L'écrivain Claude Simon a été une rencontre fondamentale pour moi. Notamment pour cette notion de durée. La lecture qu'en faisait Claire m'a totalement nourri. Cela donné un axe à mon travail. L'art plastique s'est transformé en art performatif.» Claire de Ribaupierre dit la confiance qu'elle met dans une image soigneusement choisie. «Elle nous paraît vectrice d'une ouverture pour l'imaginaire. C'est elle qui amène l'émotion, la couleur. Elle s'organise dans une suite qui constitue finalement un récit.

Relation aux espèces sauvages

La parole théâtrale dont Massimo se méfiait beaucoup apparaît néanmoins peu à peu dans leurs nouvelles créations, sous la forme de théâtre documentaire. Le couple rencontre des joueurs de cartes, des chasseurs, des pêcheurs ou des paysans. Il questionne ce qui relie les êtres vivants. Ce qui les rend singuliers et ce qu'il y a de commun entre eux. Poussant à connaître les unes et les autres et à avoir envie d'en prendre soin.

«Avec l'animal nous a amenées à nous intéresser aux relations que nous entretenons avec les espèces sauvages, à travers deux pratiques: la chasse et la pêche.» Un pêcheur (Serge Bregnard) et un chasseur (Bernard Magnin) évoquent leurs expériences sans en omettre les aspects plus sombres. Une parole qui pourrait sembler incongrue en ces temps où ces pratiques n'ont pas bonne presse, mais que Claire de Ribaupierre et Massimo Furlan parviennent à faire entendre grâce à leur regard dénué de tout a priori, révélatrice des incongruités de notre propre rapport à la nature et au vivant.



Une complicité trentenaire nourrie par l'apprentissage et des créations insolites. PIERRE NYDEGGER